

Quelle radicalité pour penser la couleur ?

Elvan Zabunyan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27202>

DOI : 10.4000/critiquedart.27202

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 21 novembre 2017

Pagination : 128-134

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Elvan Zabunyan, « *Quelle radicalité pour penser la couleur ?* », *Critique d'art* [En ligne], 49 | Automne/hiver 2017, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27202> ; DOI : 10.4000/critiquedart.27202

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

EN

Quelle radicalité pour penser la couleur ?

Elvan Zabunyan

RÉFÉRENCE

Darby English, *1971: A Year in the Life of Color*, Chicago : University of Chicago Press, 2016
We Wanted a Revolution: Black Radical Women 1965-85: A Sourcebook, Brooklyn : Brooklyn Museum, 2017. Sous la dir. de Rujeko Hockley, Catherine Morris

- 1 Quand il s'agit de se saisir des événements du passé pour les repenser à la lumière d'une réception contemporaine, l'histoire et la critique d'art font appel à plusieurs formes de remémoration : la date et la trace visuelle. Dans *We Wanted a Revolution: Black Radical Women, 1965-85. A Sourcebook*, Catherine Morris et Rujeko Hockley choisissent de réunir les archives les plus représentatives des actions artistiques et militantes réalisées par les actrices de l'époque. Ces documents sont rares, reproduits sous forme de fac-similés, adossés à des entretiens d'artistes et d'intellectuelles qui témoignent d'un moment phare de la création africaine-américaine. La chronologie choisie — 1965-1985 — est souvent privilégiée par les commissaires d'expositions (on pense par exemple à *WACK! Art and the Feminist Revolution* réalisée par Connie Butler en 2007 à Los Angeles) lorsqu'on souhaite montrer l'avènement des années 1970, les luttes qui les ont précédées et initiées au moment de la guerre du Vietnam, ainsi que les réactions de *backlash* qu'elles ont ensuite suscitées à l'ère Reagan. Ouvrage de référence qui déploie pour la joie des lecteurs maintes sources inédites, les productions visuelles proposées soulignent la nécessité d'un langage direct qui va forger la fonction politique des images et des mots. On découvre au fil des pages la fameuse radicalité d'un féminisme noir qui vient contrer le racisme que même l'émancipation féministe blanche la plus progressiste n'a parfois pu éviter quand il s'agissait de comprendre la différence du statut social des Africaines-américaines coincées entre patriarcat et xénophobie. Paradoxal dans l'*acte manqué* qu'il endosse, le titre, qui se veut souligner la nostalgie de cette décennie 1970, opte pour l'usage de *l'imparfait* : « We Wanted a Revolution ». Dans la logique de cette réception

contemporaine, on peut s'interroger sur ce temps passé à la fois symbole d'une contestation qui n'est plus, voire qui n'a jamais été. Etrange lapsus que ce « wanted » de narration qui fait soudain basculer l'ensemble de la révolution dans un projet inabouti sur le papier. Fort heureusement, la radicalité a été et est là, dans ce que proposent les travaux artistiques, les paroles politiques, les engagements critiques. Ce que les femmes noires ont réalisé dans les années 1970 est un modèle de référence encore unique. Le rôle d'une revendication portée par la couleur est au cœur de l'analyse minutieuse que l'historien de l'art Darby English mène avec *1971: A Year in the Life of Color*. Les problématiques propres à la discrimination raciale et à la volonté de produire un art abstrait qui réfléchit aux effets de la peinture et de la sculpture induisent une immersion dans les confins de cette micro-histoire et prônent des hypothèses inclusives du modernisme. Dans l'effort d'une redéfinition de ces médiums au sein de hiérarchies institutionnelles normatives, English a notamment travaillé avec ferveur au Getty Research Institute et à la De Menil Foundation pour offrir un généreux appareil critique. Dès l'introduction, il appuie son étude sur deux photographies prises lors du montage de l'exposition *The Deluxe Show* organisée à l'été 1971 dans un cinéma de Houston. C'est là que se croisent les attentes d'un Clement Greenberg en quête d'expériences nouvelles et d'un Peter Bradley, fervent pourvoyeur d'un idéal artistique où les gammes chromatiques brouillant les pistes de l'abstraction *mainstream*, y insufflent la possibilité de transformations sociales fondamentales en mettant à plat le fonctionnement hégémonique de la ségrégation (des bus entiers d'enfants africains-américains ont visité l'exposition pendant les six semaines d'ouverture et plus de 5 000 spectateurs s'y sont rendu). Entre les deux hommes, la passation d'un relais atypique : l'échange d'un couvre-chef américain, le Stetson, chapeau des cow-boys, shérifs des grandes plaines, que l'on voit d'abord sur la tête de Greenberg puis sur celle de Bradley. L'observation dans laquelle s'investit l'ouvrage d'English est une enquête historiographique d'envergure. Partant d'un symbole *a priori* anodin, et par une méthode propre à la discipline, il avance en déboulant le terrain de façon à ce que tout le récit théorique qui jusque-là prévalait annonce ses propres failles. 1971 est aussi la date où est organisée, au Whitney Museum de New York, l'exposition *Contemporary Black Artists in America*. Projet controversé, à l'origine des contestations virulentes des membres du Black Art Movement, par lequel le musée américain cherche, une année après la grève de l'art [*art strike*] portée par le Art Workers Coalition qui a secoué le milieu new-yorkais, des entrées sur une surface minée pour affirmer avec maladresse sa fausse bonne volonté. En effet, les artistes africains-américains concernés ont été tenus à l'écart de la conception de l'exposition et n'ont pas été concertés. Dans sa lecture comparative de ces deux moments cruciaux, l'historien de l'art confirme que la part politique de l'art est nécessaire à la compréhension de l'histoire. Il n'oublie pas d'insérer lui aussi un fac-similé à la fin de son livre : celui de « Black Is A Color » écrit en 1967 par Raymond Saunders.

AUTEUR

ELVAN ZABUNYAN

Elvan Zabunyan, historienne de l'art contemporain, est professeure à l'Université Rennes 2 et critique d'art. Ses recherches actuelles interrogent l'héritage et la mémoire de l'esclavage dans les Amériques en lien avec les arts contemporains et seront l'objet d'un livre. Elle a collaboré à l'ouvrage *Attica, USA, 1971* (Point du Jour, 2017) et au *Reader* sur Adrian Piper qui sera publié en 2018 lors de l'exposition monographique de l'artiste au MoMA. Elle coordonne l'une des branches du programme européen ECHOES (European Colonial Heritage Modalities in Entangled Cities) pour 2017-2020.